

Alexis Fontaine des Bertins, mathématicien génial et misanthrope détestable

par Georges Salamand

C'est une petite surprise de la recherche sur Internet: en tapant Alexis FONTAINE sur votre clavier, vous aurez 99 chances sur 100 de voir apparaître à l'écran et sans l'avoir désiré (hum!) quelques photos suggestives d'une des plus grandes (sic) actrices du porno américain, jeune femme qui aurait – sans le vouloir et sans avoir froid aux yeux – pris l'identité, nom et prénom, de notre héros du jour! Vous me direz, amis lecteurs, que l'excuse serait alors toute trouvée: « Je ne comprends pas, chérie! Je faisais une recherche sur l'auteur-mathématicien des courbes tautochrones et je tombe sur d'autres courbes! »... La suite ne nous regarde pas...

Né dans le joli petit village de la Drôme des collines, Claveyson en Dauphiné, Alexis FONTAINE qui n'est pas encore des BERTINS, est le fils du notaire royal de la communauté, Jacques Vierou FONTAINE, d'une vieille famille du lieu. Désireux d'en faire un avocat, profession qui, contrairement à celle de notaire, ne portait pas à dérogeance, M^e FONTAINE envoie l'enfant au collège des jésuites de Tournon, pépinière de jeunes talents. Mais Alexis ne se passionne pour rien si ce n'est pour la géométrie; ce qui lui offre, à l'âge de 20 ans, le prétexte de délaisser l'école de Droit pour gagner Paris et faire la rencontre du père CAS-



Portrait de Condorcet.

TEL qui le prend sous sa coupe et lui fait découvrir la *Géométrie de l'infini* de FONTENELLE.

Biographe et auteur de l'éloge académique prononcé à la disparition de notre ami, CONDORCET évoque avec finesse ce changement brutal d'orientation: « *Le style barbare des commentateurs des lois romaines et leur enthousiasme servile dégoûtaient un homme que la Nature n'avait pas destiné à se traîner dans les pas d'autrui* ». Comment mieux définir le caractère affirmé et indépendant – et c'est un euphémisme – du futur académicien? Et CONDORCET d'ajouter, un peu plus loin, pour expliquer le choix de la carrière d'Alexis FONTAINE: « *Les géomètres ont un grand avantage: leur gloire ne dépend que d'un petit nombre de juges dignes de l'être. Le suffrage de ces juges leur suffit* ».

**Odi profanum
vulgus et arceo!
(Je hais le peuple vulgaire
et m'en détourne!) (Horace)**

Jouissant d'une modeste fortune à la mort de son père, FONTAINE entre en 1733 comme adjoint à l'Académie des Sciences et dépose, quatre ans plus tard, un mémoire sur les courbes tautochrones, sujet qui passionnait alors tout le gratin de la mathématique européenne, de d'ALEMBERT à EULER

et à BERNOULLI. Dans le droit-fil de sa recherche personnelle, le mathématicien dauphinois, membre à part entière en 1739 de l'Académie, publie un nouveau mémoire sur les équations différentielles à une ou plusieurs variables... avec une fausse indifférence marquée pour les travaux de ses chers confrères dont il critique les méthodes... tout en s'attribuant généreusement la paternité de certains de leurs résultats!

Orgueilleux, désagréable pour autrui et d'une grande vanité, FONTAINE bénéficie néanmoins de l'estime de grands savants comme MAUPERTUIS ou EULER, tout en donnant des leçons à tous: « *Je jouis de la vanité des hommes pour la blesser à l'occasion* »; et cet ALCESTE, vivant retiré à la campagne, près de Compiègne et qui n'assistait que très rarement aux séances de l'Académie, ne s'en privait pas.

De l'un de ses élèves – car il en avait malgré tout – qui avait réussi, seul, un travail remarquable, il disait, au lieu de le féliciter: « *J'ai cru un moment seulement qu'il valait mieux que moi. J'en étais jaloux!* ». Ne lisant que RACINE et TACITE, deux écrivains « joyeux drilles », vivant en solitaire sur sa terre d'Anel, puis à Cuiseaux en Bourgogne, notre homme passait une grande partie de son temps à faire des procès à tous sous n'importe quel prétexte... tout en méprisant souverainement l'argent et les richesses. Il aurait même, dit CONDORCET, mis à la porte de chez lui son propre avocat venant l'entretenir, à sa demande, d'une affaire pendante: « *Que m'importent toutes vos balivernes!* ».

Passionnant à étudier et singulièrement malcommode, notre compatriote des temps anciens meurt le 21 août 1771 dans sa propriété de Cuiseaux, petite ville qui organisa, en 2004, pour le 300^e anniversaire de sa naissance, un colloque sur toute une œuvre bien méconnue. ■

Vue du village de Claveyson.

